

Mort de Saint Louis - Histoire de France n°31.

Numéro d'inventaire : 1979.30835.6

Auteur(s) : Augustin Régis

Huyot

Henri Lebrun

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Lebrun (H.) (Paris)

Imprimeur : Guillot (A.), Paris .

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Régis (Augustin)

Description : Feuille de papier fin jaune et gravure n&b. Adhésif.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 210 mm

Notes : "Collection Lebrun - Encyclopédie de l'enfance. Cours général des connaissances utiles." Recto: Saint Louis sur son lit de mort à Tunis. Gravure publiée dans "Histoire Populaire de la France" Chez Ch. Lahure/ Hachette (1865) Verso: texte signé H.L. : "Histoire de France. N°31. Les Capétiens - Philippe III le Hardi - le duc d'Anjou à Naples". Autres couvertures de cette série (Histoire de France): voir n°4.3.02/ 1986. 1217 et 1236 et 79. 29982. Couverture identique : 1986. 29982 (6)

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill.

LES CAPÉTIENS. — PHILIPPE III, DIT LE HARDI. — LE DUC D'ANJOU A NAPLES.

LES CAPTIFES. — PHILIPPE III, sur le **HAMÉ. — DE LUZ, d'ASTOZ et de**
Philippe III, troisième fils de saint Louis, les deux
premiers étant morts, fut proclamé roi dans le camp
devant Tunis. Il n'avait des qualités de son père que
la douceur et la pitié, généralement reconnues sous
son règne. Il ne fut pas, comme son père, un homme
de son temps. Il est vrai, par ses conquêtes,
mais par le retard à la couronne d'Espagne concédée
par Louis IX à son frère,

[illegible]

alors, événement important par ses conséquences, s'était accompli dans les dernières années du règne de Louis IX. Ce fut la conquête du royaume de Naples par Charles d'Anjou, frère du roi.

Le roman-fantôme en Italie par les Normands en 1300 était devenu, par le mariage de Frédéric II avec Constance, reine de Sicile, le roman de l'Europe, un tel de l'Empire. A la mort de Frédéric II, Manfred, son fils aîné, en prit possession au nom de son père, mais il fut vaincu par Charles d'Anjou, le roi de France, à la bataille de Benevento, le 26 février 1268. Charles d'Anjou, dit-il, avait deux ennemis, le pape Clément IV, dont les lettres étaient nommées, après un succès le roi de Louis IX, et le roi de Sicile, Manfred, qui avait été vaincu par Charles d'Anjou, prisonnier et décapité, qui venait d'épouser la reine infante de Castille, Constance, reine de Sicile, et de Naples. Charles d'Anjou, dit-il, avait deux ennemis, le pape Clément IV, dont les lettres étaient nommées, après un succès le roi de Louis IX, et le roi de Sicile, Manfred, qui avait été vaincu par Charles d'Anjou, prisonnier et décapité, qui venait d'épouser la reine infante de Castille, Constance, reine de Sicile, et de Naples. Charles d'Anjou, dit-il, avait deux ennemis, le pape Clément IV, dont les lettres étaient nommées, après un succès le roi de Louis IX, et le roi de Sicile, Manfred, qui avait été vaincu par Charles d'Anjou, prisonnier et décapité, qui venait d'épouser la reine infante de Castille, Constance, reine de Sicile, et de Naples.

Le jour même de la nuit de saint Louis, le roi de France, Philippe le Bel, se rendit à la messe à la cathédrale de Paris. Il fut tué par un assassin. La cause de la mort du roi de France, Philippe le Bel, est restée un mystère. On a avancé de nombreuses hypothèses. La plus probable est que le roi ait été empoisonné. Le poison aurait été versé dans son verre de vin. Le roi mourut le 10 août 1285. Il avait 44 ans.

me, de son fils, de son frère Tristan et de son beau-frère Thibaut V, comte de Champagne et roi de Navarre.

La mort prématurée de Tristan perrait à Philippe de réunir au domaine royal le comté de Valois ; celle de son oncle Alphonse de Poitiers, mort également sans héritier, survenue peu de temps après, le mit en possession du Poitou, de l'Auvergne et du comté de Toulouse, à l'exception de l'Acquies, rendu à l'An-

Philippe III préparait en même temps l'annexion de la Champagne et de la Brie, en fiançant à son fils Philippe, qui fut Philippe le Bel, la princesse Jeanne de Navarre, héritière de ces provinces. Cette princesse était alors âgée de trois ans (1274). Philippe III prit sa défense contre les rois de Castille et d'Aragon, qui cherchaient à la disputer de son héritage. En 1286, le mariage eut lieu, et la Champagne et la Brie vinrent accroître le domaine royal.

Le règne de Philippe III fut affligé par la sanglante catastrophe connue sous le nom de *Vêpres siciliennes*, qui enleva la Sicile au duc d'Anjou. Le souvenir des vives résistances de Manfred et de Conradin entrete-

morts violentes de Manfred et de Conrad, entretenait dans les cœurs restés fidèles à la maison de Souabe un désir immense de vengeance. Charles d'Anjou surexcitait ce sentiment par l'effroyable tyrannie sous laquelle il accablait Naples et particulièrement la Si-

laquelle il accueillait Naples et particulièrement le sicilien. Jean de Procida, médecin catalan réfugié en Aragon après la mort de Manfred dont il avait été l'ami, organisa une vaste conspiration à laquelle s'associa don Pierre III d'Aragon, pour le Manfred. Dou-

Nidre rassemble en secret une flotte qu'il confie à Roger de Lorin, son amiral, avec ordre d'attendre les événements sur la côte d'Afrique. Tout à coup, à Palermo, le bandi de Piques de l'année 1282, à l'heure d'alarme, sous prétexte d'une injure faite par un

de vipères, sous prétexte d'une injure faite par un soldat français à une dame sicilienne, le massacre général commença. On était prêt : les maisons habitées par des Français avaient été marquées pendant la nuit. « Ne furent épargnés ni vicieux, ni jeunes, qu'

Charles d'Anjou était à Rome quand il apprit ce massacre : il accourut furieux et attaqua Messine. Ro-

... de Loria arrive au secours de cette ville, et détruit la flotte du roi de Naples sous ses yeux. Charles jette des cris de rage et demande vengeance au roi Philippe, son neveu. Le pape Martin IV embrasse vigou-

vement sa cause : il déclare son Père dèchu de la couronne d'Aragon et la donne à Charles de Valois, second fils de Philippe. Philippe III franchit les Pyrénées à la tête de forces considérables pour soutenir son fils, combattre le Roussillon, s'emparer de Gironne après un

quiert le Roussillon, s'empare de Gironne après une longue résistance. Mais la disette et les féroces moissonneurs sans armée; il faut se décider à la retraite. Le roi arrive à grand-peine à Perpignan, malade et en fuite. Il y mourut le 15 octobre 1285. H. L.

ENCYCLOPÉDIE DE L'ENFANCE

COPIES GENERAL FOR COMRADE GENERAL STILES

CAHIER 6

10



Mort de saint Louis.

Paris, imp. A. L. Galigny, 7, rue des Capucines. — H. Lebreun, édit., 167, rue de Rennes.

Chez tous les Paroissiens.

Chez tous les Libraires.